

Mémoires du LFV



Les élèves de Seconde 3 ont chacun et chacune parlé à un Ancien ou une Ancienne du LFV. Notre doyen, Gérard Coupey (interrogé par Kristina Carillet) a passé son Bac en 1955. Beaucoup d'émotions et de partage ont été transmis dans ces dialogues intergénérationnels. Venez découvrir toutes les interviews en scannant leurs QR codes.

Le LFV à travers les époques



La cour du Lycée, années 50



Entrée du Lycée en 1957

80 ans du LFV 1946-2026



Entrée de Grinzing, 1988



Le général Béthouard



Erstkommunion en 1977



Cour d'école en 1964

Mémoires et Histoire du Lycée Français de Vienne



"Le passé est
l'oracle de l'avenir"

Victor Hugo

"L'école est un
bâtiment qui a
quatre murs avec
demain à l'intérieur."

Lon Watters

C'est le 11 mai 1946 que le général Béthouard, Haut-Commissaire de la République française en Autriche, a posé la première pierre du Lycée Français de Vienne dans des locaux provisoires. Dorothea Nahler, interviewée par Freya Dimopoulos de 2de4 se souvient encore avoir fréquenté les bancs à Amerlingstrasse en 1952 !

A cette époque, Vienne est à l'image de l'Autriche, une ville exsangue, souffrant de pénuries, occupée par les vainqueurs soviétiques, américains, britanniques et français. Le 9^e arrondissement se trouve sous la juridiction française. Dès sa fondation, le LFV est ouvert aux filles comme aux garçons, aux Autrichiens comme aux Français. Il offre la particularité des cours sur toute la journée et comprend un restaurant scolaire. D'emblée, une forte diversité culturelle caractérise notre école qui sera renforcée avec l'accueil des enfants des générations d'expatriés francophones ou francophiles du quartier onusien qui s'installe à Vienne en 1979. 80 générations d'écoliers, de collégiens et de lycéens se sont succédé depuis entre les murs du LFV. Parfois, plusieurs générations au sein d'une même famille ont fréquenté notre école. Ainsi, Ferdinand Rocco de 2de4 a à la fois pu interroger sa maman et son grand père, qui ont tous deux connu le lycée.

Que de chemin parcouru, d'époques traversées, de rencontres et de souvenirs accumulés depuis 1946 jusqu'en 2026 ! Ce projet a pour objectif la transmission modeste de quelques mémoires éparées entre des anciennes ou anciens du LFV et des élèves de 15/16 ans de mes deux classes de 2de. Le doyen interrogé a 89 ans et les plus jeunes viennent à peine de décrocher le BAC et/ou la Matura. Néanmoins, l'école a cela de magique qu'elle constitue une expérience universelle et la grand mère de 80 ans redevient, l'espace d'un instant, la gamine disputée par son professeur pour bavardage. Ce sont ces souvenirs souvent heureux, parfois plus difficiles, que mes élèves ont capté en échangeant avec leurs prédécesseurs. Ce projet leur a permis de saisir la longue histoire dans laquelle ils et elles s'inscrivaient, tout en prenant conscience de la spécificité de leur époque. J'ai été heureuse de les accompagner dans cette expérience inédite qui leur a demandé tant de compétences sociales et scolaires.

Christelle LAMOTE (professeure d'Histoire et de Géographie
des classes 2de3 et 2de4)

Remerciements

Ce projet a été mené à bien grâce à l'aide de Mme Leinschitz qui a mis à disposition certains contacts d'Ancien.e.s par le biais de l'AALFV. Il a été possible grâce à l'enthousiasme et la débrouillardise de mes élèves de 2de. Merci à eux, ainsi qu'à leurs parents pour leur soutien. Je remercie aussi mes anciens collègues qui ont accepté de livrer leurs témoignages. Merci aussi à mes collègues et amies pour leur aide multiforme et leur disponibilité dans ce projet de longue haleine : E.Bourasseau, J. Dorostkar, M.Kantner, M.Preisel. Merci enfin à S.Morinière pour la reproduction de nos magazines.



INTERVIEWS DES ANCIEN.NE.S DU LFV RÉALISÉES PAR LES ÉLÈVES DE 2de3

SOMMAIRE

**Kristina Carillet - Gérard
Coupey (BAC 1955)**

p. 5

**Lena Kennis - Olaf
Borodajkewycz (BAC 1959)**

p. 6

**Anas Zaidi - Heinz-Christian
Sauer (BAC 1961)**

p. 7

**Adriana Zakarian - Karl
Sigmund (BAC 1963)**

p. 8

**Leon Lintner - Ewald
Weinberger (BAC 1965)**

p. 9

**Anna Filipowa - Katherina
Fastenbauer (BAC 1974)**

p. 10

**Nathan Assef - Walter Gehr
(BAC 1980)**

p. 11

**Laura Schnabl - Isabelle
Cannas (BAC 1986)**

p. 12

**Anouk Dinter - Claudine Cullin
(BAC 1987)**

p. 14

**Karoline Piesch - Arlette
Zakarian (BAC 1991)**

p. 15

**Sebastian Blondé - Michael
Nikbakhsh (BAC 1989)**

p. 16-17

**Charlotte Poeltenstein -
Susane Poeltenstein-
Rosseneger (BAC 1992)**

p. 18-19

**Marie Gruber - Xavier Gruber
(BAC 1994)**

p. 20-21

**Philippe Vilain - Maria
Leinschitz (BAC 1996)**

p. 22

**Matyas Bari - Karoline Gleixner
(BAC 2000)**

p. 23

**Sarah Gundolf - Katherine
Gundolf (BAC 1996)**

p. 24-25

**Anabelle Werth - Daniel Tourou
(BAC 2003)**

p. 26

**Jonathan Akhondi - Céline
Aldegue (BAC 2003)**

p. 27

**Paul Wagner - Laurent
Millischer (BAC 2003)**

p. 28

**Clémence Bessieres-
Comberousse - Maxime Göbel
Labrousse (BAC 2014)**

p. 29

**Kaan Karahan - Denise Karahan
(BAC 2017)**

p. 30

**Paul Laczkovich-Mjeda - Jakob
Hable (BAC 2017)**

p. 31

**Nika Buzova - Bernard Bouly
(professeur entre 1991 et 2016)**

p. 32

**Ilias Tadjer - Brigitte Aldegue
(professeure entre 1981 et 2020)**

p. 33

**Myratberdi Amannazarov - Clemens
Hupka (BAC 1995)**

p. 34

Kristina Carillet – Gérard Coupey (BAC 1955)

«profiter de la chance d'étudier à l'étranger, rester ouvert aux autres et continuer à développer le vivre ensemble»

Étudier à Vienne dans les années 1950

Dans le cadre d'un projet de classe, nous avons chacun interviewé un ancien élève du Lycée Français de Vienne afin de mieux comprendre son parcours et son expérience. Pour ma part, j'ai eu la chance d'échanger avec l'un des anciens élèves les plus âgés, qui y a étudié dans les années 1950. Il n'y est resté qu'une seule année, en classe de première, mais cette période a été importante dans son parcours.

Durant cette année, il a passé une première partie du baccalauréat en 1955. Son arrivée à Vienne s'explique par la fermeture de son ancien lycée à Innsbruck. Le Lycée Français d'Innsbruck a fermé dans les années 1950 à cause des changements après la Seconde Guerre mondiale. Il accueillait surtout les enfants de militaires et de fonctionnaires français présents en Autriche. Mais avec le Traité d'État autrichien de 1955, les troupes françaises quittent le pays, ce qui entraîne une forte baisse du nombre d'élèves. L'établissement est alors fermé dans le cadre d'une réorganisation des écoles françaises à l'étranger.

Il insiste sur la qualité de l'enseignement qu'il y a reçu, qu'il décrit comme sérieux et exigeant. Mais ce qui l'a le plus marqué, c'est surtout l'ouverture culturelle du lycée. Il le décrit comme un véritable « vecteur d'ouverture et de tolérance », notamment



Gérard Coupey



grâce à la diversité des élèves venant de différents pays. Cette expérience a eu une grande importance pour la suite de ses études, puisqu'il a ensuite poursuivi un long parcours universitaire jusqu'au doctorat.

Ce qui m'a le plus marqué dans ce témoignage, c'est le contexte historique dans lequel il a étudié. Il était au lycée juste après la Seconde Guerre mondiale, à une époque où Vienne était encore occupée par les forces alliées. Malgré quelques difficultés dans les relations avec certains élèves autrichiens, il insiste surtout sur l'importance du « vivre ensemble » et sur les efforts pour dépasser les tensions. J'ai aussi trouvé intéressant qu'il se considère déjà comme « européen », ce qui montre une grande ouverture d'esprit pour l'époque. Ses souvenirs rendent son expérience très concrète : il évoque notamment la diversité des nationalités dans sa classe et des moments culturels comme les sorties à l'opéra.

Enfin, en comparant son expérience à la mienne, on retrouve plusieurs points communs, notamment la diversité culturelle du lycée et l'importance des rencontres entre élèves. Cependant, les différences restent importantes, surtout à cause du contexte historique. Aujourd'hui, nous vivons dans un environnement plus stable, alors que sa génération était marquée par la guerre.

Son message reste néanmoins très actuel : **«profiter de la chance d'étudier à l'étranger, rester ouvert aux autres et continuer à développer le vivre ensemble»** .

Lena Kennis – Olaf Borodajkewycz (BAC 1959)

Lors de cette interview, j'ai eu l'occasion d'écouter et de découvrir l'expérience d'un ancien élève du lycée. Cela m'a permis d'apprendre comment la vie à l'école se déroulait avant mais aussi de la comparer avec la vie à l'école aujourd'hui.

Tout d'abord, le lycée était jadis installé dans le 14ème arrondissement dans une vieille caserne de l'armée autrichienne jusqu'en 1954. Les élèves étaient très libres, au pied de la forêt viennoise avec l'air de la campagne non pollué, jusqu'à ce que le lycée soit installé au centre de la ville à la Liechtensteinstraße. Une raison pour laquelle ses parents l'ont envoyé au lycée était la culture française car son père préférait qu'il soit élevé à l'échelle de la 'grande nation' plutôt que la petite république d'Autriche. Un point commun avec aujourd'hui est la qualité de la cantine, c'est une autre raison pour laquelle il a été envoyé au lycée puisque c'était la période de l'après guerre : de nombreuses familles étaient en famine. Mais lorsque l'armée française est partie en 1955, la qualité de la cantine a baissé. Pendant les heures de récréation, beaucoup jouaient au foot. Ils avaient à peu près les mêmes cours qu'aujourd'hui mais les cours de latin étaient beaucoup plus renforcés. Il existait des heures de retenue le samedi matin de 8h30 à 12h30. D'après lui, c'était du temps perdu pour les élèves actifs, intelligents et doués puisqu'on n'y faisait rien. 'Il faudrait trouver un autre moyen de les punir'.



Ce qui m'a marqué est le fait qu'on recevait très facilement des heures de retenue et d'exclusion : ainsi, Olaf qui a complimenté la professeur d'anglais en disant qu'elle avait un joli pull, a ensuite été exclu de son cours pendant quelques semaines. De plus, les noms des classes de primaire étaient différents: le CP s'appelait la 11ème et le CM2 la 7ème. De même, il y a certaines différences concernant les examens et les notes. Premièrement pour passer en 6ème, il fallait passer un examen et en 3ème il y avait une épreuve d'éducation sportive lors du brevet. Enfin, les notes au troisième semestre avaient un coefficient double.

Un conseil de sa part:

Lors de notre période au lycée, il faut apprendre pour la vie car la langue française a en effet des avantages concernant les métiers plus tard. Mais il est surtout important de se faire de bonnes amitiés : ce sont celles qui sont les plus fidèles qui durent le plus car on ne va jamais connaître quelqu'un aussi bien que quelqu'un avec qui l'on passe des heures chaque jour à l'école.

Une anecdote difficile :

A l'époque, les Autrichiens étaient en grande minorité. Il a raconté un événement lorsqu'il était nouveau: "Pendant la récréation, les garçons se sont rassemblés sur moi et tout à coup, ils m'ont jeté par terre, lancé des coups de pied dans la figure, sur la joue juste en dessous de l'œil. J'étais ensuite soigné à l'infirmerie et heureusement j'ai constaté que l'os n'était pas fracturé."

Anas Zaidi – Heinz Christian-Sauer (BAC 1961)

J'ai beaucoup apprécié cette interview, que j'ai trouvée très intéressante et agréable du début à la fin. La discussion était fluide, naturelle et facile, et monsieur Sauer était très gentil, ce qui m'a rapidement mis à l'aise et m'a permis de m'exprimer sans stress. Ce moment m'a vraiment permis de découvrir une autre génération et de prendre du recul sur notre propre expérience à l'école, en comparant les façons de vivre et d'apprendre. Cela m'a aussi fait réfléchir aux différences entre hier et aujourd'hui, même si certaines choses restent finalement assez similaires malgré le temps qui passe.



L'école à l'époque fonctionnait en effet très différemment : par exemple, le lycée se trouvait d'abord dans des garages de l'armée française à Breitensee, et les élèves devaient s'y rendre en autobus. Il n'y avait pas de terrain de sport au début, donc ils devaient utiliser d'autres lieux pour faire du sport, ce qui demandait plus d'adaptation. Les classes étaient aussi un peu particulières, avec des tableaux verts et de la craie jaune avant de passer ensuite à la craie blanche, ce qui change de ce que nous connaissons aujourd'hui. Certaines activités, comme le ski, se faisaient directement à l'école, ce qui n'existe plus aujourd'hui.

Globalement, cette rencontre m'a vraiment marqué. Elle m'a permis de réfléchir à l'évolution des choses et d'en apprendre un peu plus sur le LFV. C'était une expérience unique et enrichissante, qui m'a offert l'occasion d'écouter une histoire passionnante et d'élargir ma vision sur plusieurs aspects. J'en ressors avec de nouvelles idées, une meilleure compréhension du passé, ainsi qu'un aperçu global du fonctionnement de notre lycée d'il y a 64 ans! J'espère que les futurs élèves du lycée feront preuve d'autant de curiosité vis à vis de l'histoire de l'établissement.



Adriana Chidiac-Zakarian – Karl Sigmund (BAC 1963)

Karl Sigmund a gardé un très bon souvenir du LfV. Jusqu'à ce jour, le professeur de mathématiques à l'université de Vienne parle avec enthousiasme du jeune Lycée Français de Vienne qu'il a connu il y a plus de 60 ans.

Karl Sigmund, âgé de 80 ans, marié à une historienne et père d'un fils, a suivi sa scolarité dans notre école de 1952 à 1963 qui est l'année de son baccalauréat. Alors qu'il n'avait que 7 ans et que le projet était de prendre pour la première fois le bus qui devait l'amener au lycée, Karl Sigmund s'est trompé de bus et s'est retrouvé sur le Ring. Loin d'avoir peur, il garde un souvenir mémorable de cet instant de liberté. Seuls ses parents, affolés, n'auront pas passé un bon moment. Le concernant, il se retrouvait seul et heureux de pouvoir prendre un bus tout seul, et dès le lendemain, il put enfin monter dans le bon véhicule. Sa première année n'eut pas lieu dans l'établissement que nous connaissons mais dans une caserne dans le 14ème arrondissement. C'est seulement un an plus tard, qu'a eu lieu le déménagement dans le nouveau bâtiment. Le fils de l'architecte se trouvait d'ailleurs être un camarade de classe de notre ancien élève. Les mathématiques devinrent très vite et ce, dès l'école élémentaire, sa matière préférée. Professeur Sigmund admirait ses enseignants. Ses parents entretenaient une relation amicale avec ceux-ci. Karl Sigmund



affirme fièrement que le fait d'être dans une école française à Vienne a influencé son identité. De plus, il avoue qu'en tant qu'adolescent, avec ses amis, ils se vantaient de leur avantage bilingue: **"Nous nous plaisions à parler français tout haut dans le tramway. Nous étions idiots, mais c'est comme ça."** Lorsqu'il avait 16 ans, non seulement l'école était différente, mais Vienne aussi. D'un point de vue historique, Vienne était près du rideau de fer. Mais il n'y avait pas d'activités pour les jeunes, notre ancien élève explique que Vienne était un endroit où "rien ne se passait". Il aime comparer Vienne à Paris: "La première fois que je suis allé à Paris, c'était un émerveillement et surtout une ville beaucoup plus excitante." Professeur Karl Sigmund a achevé une carrière impressionnante. Ses études ont débuté à l'université de Vienne puis à celle de Manchester, ensuite à l'Institut des Hautes Études Scientifiques (IHES) à Paris avant qu'il se rende à l'université hébraïque de Jérusalem. Au cours de sa carrière de mathématicien, il a travaillé sur la théorie ergodique et sur la théorie évolutive des jeux (Vous avez compris?). Son plus grand obstacle a été de gérer sa frustration devant des questions mathématiques (pour l'instant) insolubles.

Son conseil aux élèves du Lycée Français de Vienne est "de **ne jamais demander de conseils à quelqu'un de 80 ans. Faites votre vie !**".



Enregistrement de l'interview

Leon Lintner – Ewald Weinberger (BAC 1965)

Ewald Weinberger est entré au Lycée Français de Vienne en 11ème (c'est-à-dire en CP) en 1952, y est resté jusqu'en 5ème et a passé son bac dans un autre lycée. Sa scolarité finie, il est retourné au lycée pendant ses études en tant que surveillant. Par la suite, il est resté jusqu'à aujourd'hui membre du Conseil de l'établissement.

Lors de mon entretien avec Ewald Weinberger, j'ai beaucoup appris sur le passé du Lycée Français de Vienne.

Au niveau architectural, il y avait de grandes différences. Par exemple, l'immeuble vis-à-vis de l'école, le Palais Clam-Gallas sur la Währingerstrasse, qui appartient aujourd'hui au Qatar, était autrefois un immeuble qui contenait des salles de classe et un café très fréquenté par les professeurs. Dans l'endroit où se trouve le foyer aujourd'hui se trouvait autrefois une infirmerie derrière laquelle il y avait un accès toujours ouvert **aux caves du lycée. Là, on trouvait même une salle de cinéma où les élèves regardaient des films avec leurs professeurs.**

M. Weinberger se souvient aussi très bien de l'époque de l'occupation des Alliés. Depuis le Palais Clam-Gallas, il y avait pendant un certain temps des Américains qui se permettaient de jeter



des projectiles aux enfants de la cour grâce à des anneaux en caoutchouc... bien sûr, ils ont arrêté une fois que la direction leur a parlé. Il est aussi très intéressant qu'il existait auparavant une tour en briques à l'emplacement de l'entrée actuelle du bâtiment des primaires. Grâce à cette tour, on pouvait accéder à des caves qui reliaient auparavant le palais Clam-Gallas au lycée. Cependant, déjà au temps de Ewald Weinberger, il n'était plus possible de traverser le couloir jusqu'au Palais.

L'interview m'a beaucoup plu et je trouvais très intéressant d'apprendre comment le Lycée fonctionnait autrefois. Et même si beaucoup de choses étaient différentes, il y a aussi des choses qui n'ont pas changé. L'ascenseur du bâtiment C était déjà là à son époque, même s'il a été sûrement modernisé dans les 50 dernières années, et la cantine est aussi restée à sa place, même si nous ne pourrons plus jamais skier du jardin du bâtiment en face jusqu'à notre cour de récréation.

Scannez le QR-code pour écouter l'interview et apprendre plus sur le Lycée à l'époque d'Ewald Weinberger.



Nathan Assef – Walter Gehr (BAC 1980)

Prenez quelques minutes pour regarder notre vidéo grâce au QR code !

J'ai eu l'occasion d'interviewer M. Gehr, un diplomate français qui travaille au Ministère des Affaires étrangères et a passé son bac en 1980 au Lycée Français de Vienne. Arrivé en 1972 à Vienne, à l'âge de 10 ans, ayant été scolarisé dans une école pour garçons en région parisienne, le changement du système scolaire séparé en mixte l'a beaucoup marqué, ainsi que la culture autrichienne et allemande, qui lui était inconnue jusqu'à ce moment même. Pour M. Gehr, les fou rires avec ses camarades sont restés ses meilleurs souvenirs, mais des profs l'ont aussi marqué, ceux qui enseignaient la littérature française ou la philosophie, ce qui lui rappelait son amour pour la culture française, malgré le fait qu'il n'était plus dans ce pays.

M. Gehr a ensuite poursuivi des études de droit à l'Université de Vienne, puis est devenu diplomate et a intégré le Ministère des Affaires étrangères. Ce métier lui a permis de continuer à manier la langue française. A travers cette interview, vous allez voir comment le Lycée Français de Vienne était il y a



Le chant est l'une de ses nombreuses passions

environ 50 ans, ainsi que comment c'était pour un jeune français d'arriver dans un tout nouveau pays.

Des citations qui m'ont marqué :

"Ce sont surtout les professeurs de Français et de Philosophie qui m'ont marqué" : ce passage m'a beaucoup touché, car je ne m'attendais pas à ce que ces cours aient déjà autant impacté les élèves d'autrefois, avec la culture et la littérature.

"En France j'étais dans une école de garçons et je me suis retrouvé en arrivant en Autriche dans un lycée mixte" : Ce concept de séparation garçon-fille m'était complètement inconnu, d'où le fait que ce passage m'a beaucoup intéressé.

Mes impressions :

Cette interview m'a beaucoup intéressé, car j'y ai appris de nombreuses choses au sujet du LFV, mais aussi car j'y ai remarqué les ressemblances ainsi que les différences entre le système d'autrefois et d'aujourd'hui. Cette rencontre m'a beaucoup plu et m'a donné envie d'en connaître plus au sujet de notre lycée, mais aussi à propos de la manière dont l'ensemble a évolué. Je voudrais remercier M. Gehr pour son temps et pour m'avoir laissé l'interviewer.



Voici le lien vers la vidéo de l'interview

Anna Filippova – Katherina Fastenbauer (BAC 1974)

Katharina Fastenbauer a passé toute sa scolarité au lycée français et a eu son bac en 74. Ses parents ont décidé de l'envoyer au lycée car ils voulaient qu'elle apprenne la langue française. De plus, le lycée proposait une cantine. Le fait d'aller au lycée lui a appris une autre manière de penser et l'a beaucoup aidée dans ses études de mathématiques. Elle dit qu'elle aime particulièrement le système scolaire français à cause des moyennes générales qui aident à remonter les notes finales. Elle mentionne une professeure de français qui l'a particulièrement marquée et qui l'a aidée lorsqu'elle avait du mal à comprendre le cours.

C'était très intéressant de discuter avec Mme Fastenbauer, j'ai compris à quel point le lycée a changé mais comment des choses, comme la cantine, sont



restées les mêmes.

Dans l'ensemble, ce témoignage montre un parcours scolaire à la fois difficile et enrichissant. Malgré des débuts compliqués, marqués par des problèmes de santé et des difficultés d'apprentissage, Mme Fastenbauer a réussi à avancer grâce à sa persévérance et au soutien constant de ses enseignants. Le système scolaire, notamment avec la moyenne des notes, lui a permis de continuer et de réussir même sans être excellente dans toutes les matières. Finalement, cette expérience est perçue comme positive et déterminante pour son orientation et son développement personnel.

“Les professeurs ont tous été gentils, et je n’ai jamais eu l’impression qu’ils voulaient me nuire.”

scannez le QR code pour découvrir l'interview !



Laura Schnabl – Isabelle Cannas (Bac 1986)

Dans le cadre de la fête des 80 ans du lycée, j'ai pu interviewer une ancienne de l'établissement, Isabelle Cannas.

Cette rencontre a été une expérience très enrichissante et intéressante.

J'ai eu la possibilité de connaître le LFV à travers les yeux d'Isabelle.

Cela m'a permis de mieux comprendre l'histoire de l'établissement.

Isabelle a passé son bac en 1986, dans la filière langue, a passé la majorité de sa scolarité au LFV et quelques années en Amérique latine.

Elle a donc un regard à la fois ancien et international sur son parcours scolaire.

Nous avons parlé de la manière dont l'établissement a changé physiquement, l'ajout du bâtiment F, la transformation de la cour d'honneur, le fait que les bâtiments n'avaient pas les mêmes fonctions que maintenant, etc.

Elle a expliqué que ces changements

reflètent aussi l'évolution des besoins des élèves et de l'enseignement.

De plus, nous avons évoqué des différences entre l'école en Amérique Latine et le Lycée à Vienne, les plus marquantes étant la grandeur du lycée et le fait qu'en Amérique Latine, il fallait porter une uniforme. D'après Isabelle, ce n'était pas si fastidieux car cela permettait une égalité entre tous, sans discrimination envers ceux qui ne peuvent pas se permettre les habits les plus récents. Selon elle, cela facilitait également les relations entre les élèves.

Elle a aussi mentionné que l'ambiance scolaire pouvait être différente selon les pays.

Quand je lui demandé si le fait d'aller au lycée était avantageux, elle a répondu qu'un des plus grands avantages était le fait de connaître autant de cultures différentes et d'apprendre plusieurs langues.

80 ANS DU LFV



"On était comme une grande famille"



Photo de Isabelle Cannas 7eD-11 ans

Plusieurs aspects m'ont marquée, notamment l'amitié qui existait entre les générations : il n'y avait pas vraiment de groupes mais les élèves formaient tous une grande famille. Ainsi, quand un camarade est arrivé en retard pour le baccalauréat et qu'on ne voulait pas lui laisser passer l'épreuve, toute la terminale a fait une petite révolution, en allant dans la cour, en chantant 'la Marseillaise' et en disant que si leur camarade n'avait pas le droit de passer l'épreuve, eux aussi ne la passeraient pas. D'après Isabelle, ceci a été l'événement qui a provoqué le changement du règlement intérieur et des sanctions plus strictes.

Une autre chose qui m'a marquée est que selon elle, la différence entre sa génération et la nôtre est qu'aujourd'hui, les élèves disent plus ce qu'ils pensent ce qu'elle considère comme important si on n'est pas insolents ou irrespectueux.



Foto de classe 9eD avec Mme. Poppen

Une autre chose très marquante pour moi était le fait qu'elle pense que **le LFV est une école plus faite pour les filles que pour les garçons**, qu'on attendait beaucoup des élèves et que s'ils n'arrivent pas à se mettre dans le moule de ce qui est attendu par les professeurs, tout devient un peu difficile. Cela montre que l'expérience scolaire peut être vécue différemment selon les élèves. Elle a aussi laissé entendre que certains élèves pouvaient se sentir en difficulté face à ces attentes.

Enfin, les points communs entre mon expérience et celle d'Isabelle ne sont pas nombreux, car après son bac beaucoup de choses ont changé au lycée, du moment du repas aux bâtiments en passant par le règlement intérieur.

Ces changements montrent à quel point l'établissement a évolué avec le temps.

La seule chose qui n'a pas changé est le

BonBon qui existe depuis toujours et le fait que le lycée est une école stricte qui attend beaucoup des élèves et a un haut niveau en ce qui concerne l'apprentissage. Cela prouve que certaines traditions et exigences restent importantes malgré les années.

Les différences peuvent se résumer avec le mot : tout. Cela souligne l'ampleur des transformations entre les deux époques. La cour d'honneur devant le lycée, le primaire, le fait qu'à son époque il n'y avait pas vraiment de groupes qui séparaient les élèves. Elle a expliqué que les relations entre élèves étaient peut-être plus mélangées qu'aujourd'hui. Si on devait lister toutes les différences, cela prendrait beaucoup de temps. On peut donc dire que le lycée a profondément changé tout en gardant quelques éléments essentiels.



Pour conclure, j'ai beaucoup apprécié cet échange avec Isabelle, qui m'a permis de découvrir le LFV sous un angle différent. Grâce à son témoignage, j'ai pu mieux comprendre l'évolution du lycée au fil du temps, tant sur le plan matériel que dans la vie des élèves. Cette expérience m'a offert une nouvelle perspective sur l'établissement et m'a permis de comparer deux générations, ce qui l'a rendue particulièrement enrichissante.

Anouk Dinter-Claudine Cullin (BAC 1987)

Pour fêter les 80 ans du LfV, j'ai eu l'occasion d'interviewer Claudine Cullin, une ancienne du Lycée qui a passé son Bac en 1987.

Claudine Cullin est rentrée au lycée en 4ème et y a donc seulement passé 5 ans, mais garde toutefois un très bon souvenir de l'école et dit même que les plus belles années de sa vie étaient au lycée. Comme elle étudiait à Paris avant, le LfV était un grand changement pour elle mais le côté multiculturel et le niveau d'enseignement lui ont beaucoup plu et l'ont surtout aidée plus tard dans sa vie.



On aussi beaucoup parlé de la cantine et des changements en général qu'il y a eu depuis qu'elle a quitté le lycée ainsi que des professeurs qui l'ont beaucoup marquée pendant sa scolarité. Ainsi, sa professeure de français, grâce à laquelle elle a développé une passion pour le français et la littérature, son professeur de philosophie, plusieurs professeurs d'histoire-géographie avec lesquels elle s'entendait bien et encore d'autres ont joué un rôle important quand elle était élève au lycée. Un conseil de classe en 3ème a notamment été un événement qui l'a beaucoup marquée : les professeurs discutaient de la question de son passage en seconde et son professeur de mathématiques était strictement contre. Mais ses professeurs d'autres matières se sont « battus » pour elle et elle a donc réussi à passer en seconde.

Les changements depuis 1987

Le lycée a beaucoup changé depuis son époque. Ayant deux fils au lycée, elle a remarqué que surtout le programme de français est moins complexe comparé à celui qu'ils avaient et à son avis le bac français en première est beaucoup moins difficile maintenant. Claudine Cullin m'a aussi raconté que la cantine était structurée d'une façon très différente qui est semblable à la cantine de Grinzing maintenant. Il n'y avait pas de « self-service » mais la nourriture était apportée aux tables. De plus il n'y avait pas de chef 3 étoiles et donc la qualité des repas n'était pas toujours très bonne.



Ce qui m'a marquée pendant l'interview est la manière dont Claudine Cullin parle du lycée, j'ai vraiment eu l'impression qu'elle y a passé de très bons moments. De plus, je trouvais très amusant qu'elle me racontait des bêtises qu'elle a faites pendant sa scolarité. Ce qui m'a surtout fait rire, c'est que lorsqu'elle a passé son bac oral en mathématiques, elle n'arrivait pas à répondre aux questions et donc elle et l'examineur ont parlé de foot et il lui a quand même donné la moyenne.

Karoline Piesch-Arlette Zakarian (BAC 1991)

Dr Arlette Zakarian est avocate spécialisée en droit international et droits humains. Arlette Zakarian est d'origine iranienne, née à Téhéran. Elle a vécu à Vienne à partir de l'âge de cinq ans et a obtenu son baccalauréat en 1991 au Lycée Français de Vienne.

Avant de venir à Vienne, elle a fréquenté le Lycée Français de Téhéran. La décision de ses parents de l'inscrire au Lycée Français de Vienne s'explique par le fait que l'établissement était déjà laïc à cette époque et qu'il n'y avait pas d'influence religieuse dans l'enseignement. La maîtrise de la langue française constitue bien sûr un atout et offre de nombreux avantages pour la poursuite des études après le baccalauréat, notamment pour pouvoir intégrer d'excellentes universités françaises.



Caption - Um as elest, que vel iduciisti aut utem. Et dolendu cipsum quam laut am.

Scannez le QR code pour découvrir l'interview d'Arlette Zakarian



Un changement dans notre école était que les enfants et les élèves étaient servis à la cantine par le personnel. Les repas leur étaient apportés à table. Comme aujourd'hui, il y avait généralement une soupe en entrée, puis un plat principal dont on pouvait se resservir deux fois, et enfin un dessert. En somme, le déroulement à la cantine ressemblait à celui que nous connaissions du Kindergarten à Grinzing, lorsque nous étions petits.

Une autre différence était que ce que l'on appelle aujourd'hui la "grande section" s'appelait autrefois la "12e", puis les classes étaient numérotées en ordre décroissant jusqu'à l'actuelle terminale (anciennement appelée première).

"Le meilleur souvenir ? J'en ai plein. J'ai beaucoup aimé mon école, et je l'aime encore aujourd'hui."

Sebastian Blondé–Michael Nickbakhsh (BAC 1989)



Pour les 80 Ans Du Lycée Français de Vienne, j'ai eu l'opportunité d'interviewer un ancien élève du Lycée, Michael Nickbakhsh qui a eu son Bac en 1989, l'année de la chute du rideau de fer !

Lors de cette interview, Michael Nickbakhsh, ancien élève du Lycée Français de Vienne, explique qu'il y a étudié pendant 14 ans jusqu'à son baccalauréat en 1989. Ses parents avaient choisi cette école pour lui donner une éducation internationale.

Mickaël Nickbakhsh est un journaliste autrichien célèbre aujourd'hui, qui a été couronné par de multiples prix pour la qualité de son travail, notamment pour son journalisme d'investigation. En effet, il s'est particulièrement spécialisé dans les domaines de la corruption, de la criminalité des réseaux économiques et financiers et les abus de pouvoir.

Il a travaillé pour de nombreux médias dont le célèbre magazine 'Profil' pendant de nombreuses années, jusqu'à ce qu'il fonde son propre podcast d'investigation en 2023 'Dunkelkammer'. Il fait aussi partie du comité de l'ONG 'Reporter ohne Grenzen Österreich'.

Il raconte que le niveau scolaire était assez difficile, surtout pour les élèves qui ne parlaient pas français à la maison. Malgré cela, l'école lui a appris à travailler avec concentration et sérieux, ce qui l'a beaucoup aidé plus tard dans son métier de journaliste. Il a aussi beaucoup apprécié l'ouverture à différentes cultures et les amitiés fortes qu'il a gardées avec ses camarades.

Enfin, il explique que redoubler la seconde a été un moment difficile mais important pour grandir, et que son meilleur souvenir reste le jour où il a obtenu son baccalauréat. Son histoire avec un professeur d'allemand l'a particulièrement marqué. Il va falloir scanner le QR code pour la découvrir ;)

On a abordé la question de la cantine, et j'étais surpris d'apprendre que la cantine n'était pas toujours aussi extravagante et délicieuse qu'aujourd'hui.

Par contre, un point commun que j'ai pu relever est celui du niveau scolaire qui est, et était déjà, difficile et exigeant, notamment pour les élèves qui n'ont pas la langue française en tant que langue maternelle.



Dans le cadre de ce travail, j'ai eu la chance de réaliser un entretien avec une ancienne élève du LFV, ma mère. Elle a passé ses deux dernières années de lycées en Première et en Terminale à Vienne, après avoir vécu dans plusieurs pays en raison de la carrière diplomatique de ses parents. Ce parcours m'a particulièrement marquée, car il montre une

grande ouverture au monde dès le plus jeune âge. Grâce à cet entretien, j'ai compris que le lycée français de Vienne se distingue non seulement par sa diversité culturelle, mais aussi par l'importance qu'il accorde à la réflexion personnelle et à l'expression.

"Mes parents décidaient que je fréquenterais une école française : il souhaitaient me mettre dans une école européenne"



« Ces deux années ont été pour moi d'excellentes années scolaires ! »



Susanne Poeltenstein - Rosenegger

En comparant l'expérience de ma mère avec la mienne, je remarque à la fois des similitudes et des différences.

Comme elle, je trouve que l'ambiance et les relations entre élèves jouent un rôle très important. Cependant, son parcours international est beaucoup plus riche et lui a permis de développer une grande capacité d'adaptation et une vision très ouverte du monde. Cet entretien m'a fait réfléchir à ma propre expérience et m'a permis de mieux comprendre la valeur du lycée français de Vienne, qui reste aujourd'hui un lieu d'échange, de culture et d'ouverture.



Photo de classe de Susanne Poeltenstein-Rosenegger en 1990

Ce qui m'a le plus impressionnée, ce sont les souvenirs très vivants et positifs qu'elle garde de ses années au lycée. Elle parle avec enthousiasme de l'ambiance internationale, des relations entre élèves et de la qualité de l'enseignement, notamment en philosophie, qui a même influencé son choix d'études. J'ai trouvé cela particulièrement inspirant. J'ai aussi été touchée par les petits détails qu'elle évoque,

comme la cantine ou la vie quotidienne qui montrent à quel point ces années ont compté pour elle. En même temps, elle explique que le lycée a beaucoup évolué: il est devenu plus grand, avec de nouvelles infrastructures, mais aussi plus encadré qu'à son époque.

<< De mon temps au Lycée Français de Vienne j'ai trop de bons souvenirs pour pouvoir en choisir un seul, je dirais. >>



Marie Gruber-Xavier Gruber (BAC 1994)

"Malgré la difficulté il faut persévérer"

À l'occasion des 80 ans du Lycée Français de Vienne, nous avons eu la chance d'interviewer des anciens du LFV. J'ai interviewé mon père afin de recueillir ses souvenirs et son expérience au sein de cet établissement. Il y a effectué les cinq dernières années de sa scolarité, après y être entré en classe de quatrième, et a obtenu son baccalauréat en 1994.

Mon père a grandi dans un contexte international, entre la France, la Turquie et l'Autriche. Issu d'une famille franco-autrichienne, il a suivi une scolarité en français, un choix fait par ses parents pour assurer

une continuité dans son éducation. Cependant, son arrivée à Vienne a été marquée par une difficulté importante : l'apprentissage de l'allemand. Intégré directement dans des cours de langue maternelle, il a dû surmonter un retard important, ce qui a rendu ses débuts particulièrement compliqués.

Malgré ces obstacles, son expérience au Lycée Français a été très positive. Elle a joué un rôle important dans son parcours académique et professionnel. Il évoque notamment l'influence d'un professeur de physique-chimie qui l'a marqué par sa pédagogie et sa



capacité à motiver les élèves. Grâce à ce professeur, il a développé un intérêt pour les sciences, qui a influencé ses études de physique à la TU par la suite.

Ce qui m'a le plus marquée dans cette interview, c'est la richesse du parcours international de mon père, mais aussi les difficultés qu'il a rencontrées, notamment en langue. Il garde de très bons souvenirs de ses amis et a même conservé une amitié forte pendant plus de 30 ans. **Il pense qu'aujourd'hui, le lycée accueille une plus grande diversité de nationalités et de cultures qu'à son époque,** avec à la fois des

élèves internationaux, comme des enfants de diplomates, et aussi de nombreux élèves autrichiens.

Nous avons en commun le fait d'avoir fréquenté le même lycée et de partager une ouverture aux langues et aux cultures. Cependant, nos expériences restent différentes. Certaines conditions de la vie au sein de l'école ont évolué, comme par exemple l'organisation de la cantine : avant, les élèves étaient servis à table sans aucun choix, tandis que nous avons un principe de self-service où nous pouvons choisir entre plusieurs plats différents. Il en va de même pour le baccalauréat : aujourd'hui, les élèves choisissent leurs spécialités pour le bac, tandis qu'avant ils devaient choisir une filière parmi plusieurs séries comme S, ES ou L.

On peut donc dire qu'aujourd'hui, les élèves ont davantage de liberté dans la composition de leur bac grâce au choix des spécialités, contrairement à avant où ils devaient choisir une filière fixe.

En conclusion, les années passées par mon père au Lycée Français de Vienne ont été déterminantes dans sa vie. Elles lui ont permis de construire son avenir, de faire des choix importants et de nouer des amitiés durables. Son témoignage montre que le lycée est bien plus qu'un lieu d'apprentissage : c'est aussi un lieu de construction personnelle.



Philippe Vilain-Maria Leinschitz (BAC 1996)

<< Le lycée était un endroit avec tous les cultures du monde >>

Mme Leinschitz, ma mère est née en 1978 à Vienne. C'est une avocate autrichienne qui a passé son bac en 1996 avec le parcours ES au Lycée Français de Vienne. Après le bac, elle a commencé des études de loi et d'économie. Elle était au Lycée du CP (à l'époque la 12è) jusqu'à la Terminale. Ainsi, elle a pu voir des nombreux changements dans l'école. A son époque, les bâtiments que nous connaissons étaient encore très différents d'aujourd'hui : le bâtiment B ou les cours de primaire ont été construits à cette époque, le F n'existait pas encore. Les élèves avaient la possibilité de monter vers le palais Clam-Gallas pour y

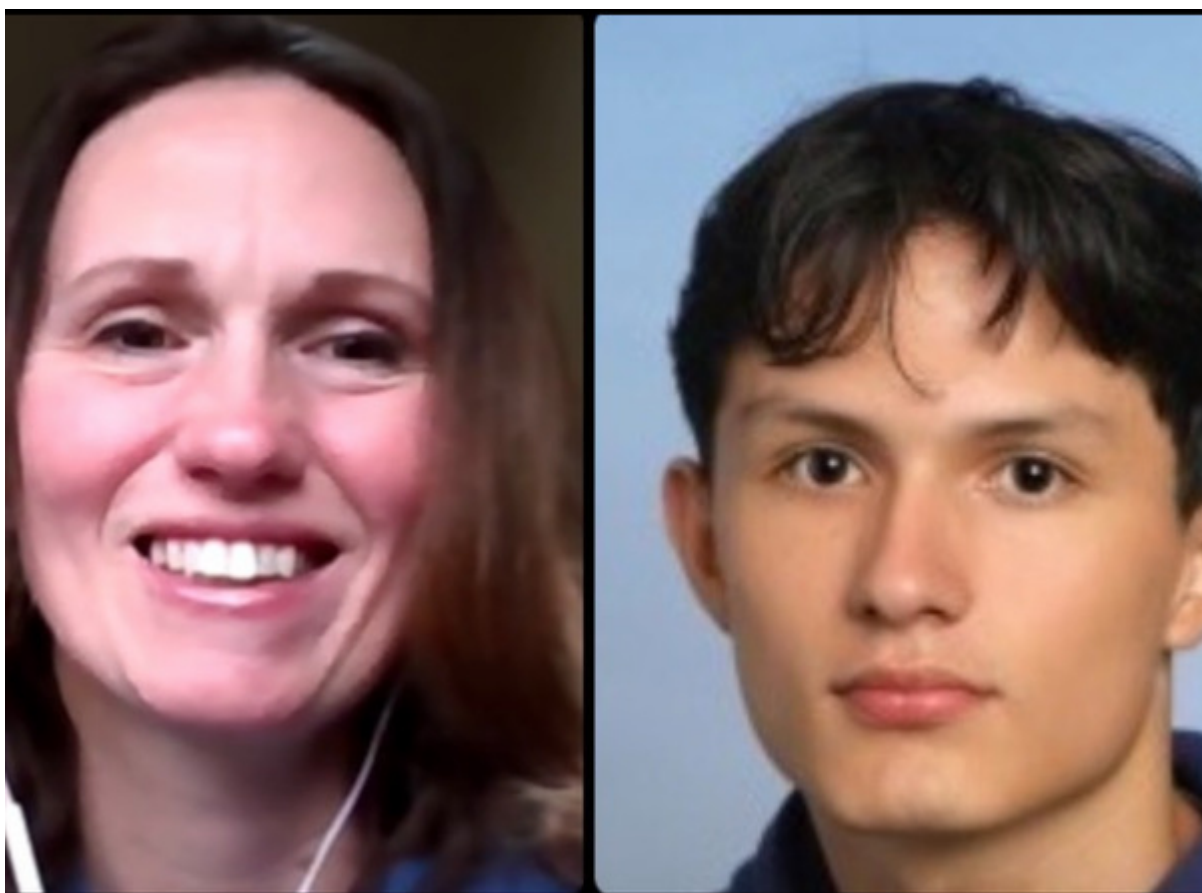


passer leur récréation.

A cette époque, l'école fonctionnait encore différemment et il y avait encore d'autres normes sociales : ainsi, dans les années 80-90, **les professeurs et même les élèves plus âgés fumaient encore dans les couloirs et ils traitaient les élèves d'une autre manière.** La cantine était aussi comme un véritable restaurant où les élèves étaient servis à table où les élèves avaient des bons souvenirs. << Mes meilleurs souvenirs de l'école étaient de la cantine. >>

Scannez le QR code et vous pourrez découvrir comment le lycée a évolué.

Matyas Bari - Karoline Gleixner (BAC 2000)



Karoline Gleixner est une ancienne élève du Lycée Français de Vienne, où elle a étudié à partir de l'âge de 13 ans. Elle a passé son baccalauréat en 2000.

Lors de mon interview avec Mme Gleixner, elle m'a donné plusieurs informations concernant son parcours au sein de cet établissement. Pour commencer, elle m'a expliqué que ses parents avaient choisi de l'inscrire dans cet établissement, car son père se trouvait en Suisse et habitait dans un milieu francophone, tandis que sa mère vivait en Autriche, et donc dans un environnement germanophone. Ainsi, le Lycée Français de Vienne était une solution convenable pour lui permettre de développer ses connaissances linguistiques.

Selon elle, « le fait d'avoir fréquenté le lycée [l]'a très bien préparée à l'université, malgré sa difficulté ». Cet avis est renforcé par le fait que son enfant fréquente également le lycée actuellement.

Après m'avoir fait part de son avis sur l'établissement, elle m'a également raconté quelques détails sur sa vie d'élève. Elle se souvient, par exemple, que la qualité de la

cantine était « très bonne » à son époque, ce qui correspond encore à celle d'aujourd'hui. De plus, selon elle, son année scolaire préférée était la seconde, en justifiant que c'était sa meilleure année scolaire: « grâce aux libertés qu'elle offre aux élèves », mais aussi grâce aux professeurs qu'elle a eus pendant cette année, notamment ses professeurs de SVT, d'Histoire-Géographie et d'Allemand.

Enfin, cette interview m'a beaucoup surpris, car, d'après Mme Gleixner, le lycée n'a pas réellement changé depuis l'année 2000 et ressemble encore beaucoup à celui d'aujourd'hui, malgré le fait qu'il soit dirigé par une autre administration. Ce témoignage de Mme Gleixner constitue une preuve que cet établissement a une qualité durable qui perdurera pendant encore longtemps.

Voici une phrase résumant son avis sur le lycée: **« J'ai passée des années très mémorables lorsque j'étais au lycée. J'ai tellement de souvenirs qui sont encore gravés dans ma mémoire aujourd'hui. »**

Sarah Gundolf-Katherine Gundolf (BAC 1996)

Après un baccalauréat au Lycée Français de Vienne en 1996, Katherine poursuit ses études d'économie à l'Université de Vienne. Elle est embauchée à l'école de commerce de Montpellier. Elle quitte cette ville en 2020 pour reprendre la direction de l'école doctorale de l'Université des sciences appliquées en Haute-Autriche. En 2025, elle devient professeure des Universités à l'Université de Vienne. A côté de son activité académique, Katherine Gundolf dirige un vignoble familial.

Ses parents ont choisi cet établissement pour lui permettre d'apprendre le français, une langue qu'ils considéraient difficile, ainsi que pour bénéficier d'un environnement international et culturellement riche.

Selon elle, le lycée a eu une grande influence sur sa vie, notamment parce qu'il lui a donné le goût de la culture française. Cela l'a amenée à vivre près de 20 ans en France et à y faire ses études. Elle souligne aussi que le lycée permet non seulement d'apprendre une langue, mais aussi une manière de penser et une culture.



Elle décrit une vie scolaire conviviale, avec une cantine organisée différemment à son époque (service à table), des groupes d'élèves souvent formés par affinités ou langues, et plusieurs activités comme le sport, le théâtre ou la musique. Même si aucun professeur ne l'a particulièrement marquée, elle garde une image globale très positive de son parcours. **Elle insiste sur l'importance du réseau d'anciens élèves et du sentiment d'appartenance au lycée.**

Son meilleur souvenir est difficile à choisir, mais elle retient surtout l'ouverture d'esprit et les relations

humaines. Elle évoque aussi une tradition amusante : les élèves de terminale qui fêtent la fin de l'année en courant dans les couloirs et en lançant des bonbons.

Enfin, elle conseille aux élèves actuels de profiter pleinement de leur expérience au lycée et d'en être fiers. Elle rappelle que la réussite demande du travail, même si chacun a un rapport différent à l'école.

En comparant ce témoignage avec mon expérience actuelle du Lycée Français de Vienne, on remarque à la fois de nombreuses similitudes et quelques différences.

Aujourd'hui encore, les élèves décrivent une ambiance internationale, avec des profils variés et une grande ouverture culturelle. Comme à l'époque de Katherine Gundolf, ma mère, le lycée permet de créer des liens forts entre élèves, ainsi qu'un véritable sentiment d'appartenance.

Cependant, certaines choses ont évolué. L'organisation du lycée a changé, notamment avec des infrastructures modernisées et une cantine en self-service. Les activités se sont également diversifiées, avec davantage de clubs et d'événements proposés aux élèves.

Malgré ces évolutions, l'essentiel reste le même. L'atmosphère du lycée, souvent décrite comme conviviale et dynamique, semble avoir traversé les générations. Les élèves d'aujourd'hui, comme ceux d'hier, gardent une image positive de leur expérience.



Anabelle Werth-Daniel Tourou (BAC 2003)

Pour fêter les 80 ans du Lycée Français de Vienne, j'ai eu l'occasion de rencontrer un des nombreux anciens élèves, et d'écouter les expériences qu'il raconte sur sa vie au lycée et la différence entre le lycée d'aujourd'hui et celui du passé.

M. Tourou se souvient très bien de ses années au lycée, où il a effectué toute sa scolarité, de la maternelle à son Baccalauréat en 2003. Ces parents l'ont envoyé au lycée car M. Tourou est moitié français moitié autrichien, et ces parents voulaient qu'il puisse apprendre le français.

Le fait de venir au lycée l'a vraiment aidé pour son avenir, car cela lui a permis d'apprendre plus de langues, ce qui l'a aidé pour son emploi, en lui apprenant vraiment tout ce dont il a eu besoin dans la vie. M. Tourou m'a dit aussi qu'il apprécie beaucoup ses anciens professeurs, notamment ceux qu'il a eus en seconde, qui selon lui, étaient le « meilleur line-up de professeurs qu'il ait jamais eu ». M. Tourou m'a aussi raconté qu'il est allé dans une école autrichienne pendant 5 mois, donc un semestre, pour voir comment ça se passait. Selon lui, le système français était vraiment en avance par rapport au système autrichien, et le seul avantage de l'école autrichienne est qu'elle se termine tôt par rapport au lycée. En dehors de cela,



d'après M. Tourou, le système français est vraiment le meilleur système scolaire qu'il a jamais pu essayer.

Son meilleur souvenir de sa scolarité au lycée était pour lui la Fête des Terminales après le Bac. M. Tourou ne se rappelle plus son pire souvenir, car, pour lui, il n'est pas important de se souvenir des mauvais côtés quand il y avait tellement de beaux moments de sa jeunesse au lycée. La meilleure année de M. Tourou était certainement la Seconde, car c'était la moins stressante en raison de ses professeurs si appréciés et aussi parce qu'en troisième il y avait le DNB et en première et Terminale le bac.



M. Tourou m'a dit qu'il a vraiment apprécié d'avoir pu faire sa scolarité ici, car le lycée est un établissement où il y a beaucoup de diversité et où tous les élèves se sentent à l'aise. D'après lui, le fait qu'il y avait tellement d'élèves avec différentes origines l'a vraiment aidé pour son avenir, lui offrant des connections dans le monde entier avec des personnes vraiment sympathiques.

J'ai remarqué qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre le lycée de 2026 et le lycée de 2003. M. Tourou m'a dit que la cantine était plutôt bonne, mais que ce n'était pas vraiment ce dont il se rappelait le plus. Il m'a aussi parlé de la Fête des Terminales, qui a encore lieu aujourd'hui.

Jonathan Akhondi-Céline Aldegué (BAC 2003)

"Mon année préférée a été la seconde." Céline Aldegué

Céline Aldegué est une ancienne élève qui a fréquenté le lycée de la grande section jusqu'au baccalauréat, qu'elle a passé en 2003.

Elle est allée au lycée afin de rester dans le système scolaire français, ce qui facilitait son déménagement vers l'étranger. Le LFV lui a permis de développer une certaine capacité d'adaptation à différents environnements, ainsi que de nouer des amitiés qui durent encore aujourd'hui.

Céline Aldegué garde d'excellents souvenirs de voyages scolaires exceptionnels, par exemple en



Grèce et de professeurs qui l'ont marquée. Ce qui m'a aussi interpellé, ce sont les repas en primaire qui n'étaient pas organisés de la même manière qu'aujourd'hui : il n'y avait pas de self-service, les élèves étaient servis et les tables étaient rondes jusqu'à la 6e.

Elle n'a pas vraiment de mauvais souvenirs de son passage au lycée, et les amitiés qu'elle y a formées sont très importantes pour elle. Ses amis du LFV l'ont aidée dans son parcours, notamment pour la motivation et la gestion du stress. Elle a une fille qui est actuellement en GS, ainsi qu'un fils qui suivra au LFV.

Céline Aldegué collégienne, puis adulte

Caption - Um as elest, que vel iduciisti aut utem. Et dolendu cipsum quam laut am.

Paul Wagner – Laurent Millischer (Bac 2003)

"Ce qui m'a le plus marqué était que les professeurs pouvaient boire du vin à la cantine" Paul W.

A l'occasion des 80 ans du Lycée Français de Vienne, j'ai eu la chance d'interviewer Laurent Millischer qui a passé son bac en 2003.

Il raconte avoir effectué l'ensemble de sa scolarité au lycée français de Vienne, du primaire jusqu'à la terminale, dans un contexte bilingue franco-autrichien. Issu d'un père français et d'une mère autrichienne, il explique que ce choix d'établissement s'est imposé naturellement afin de suivre un enseignement adapté à sa double culture. Il obtient son baccalauréat en 2003. Il décrit un parcours scolaire exigeant mais très enrichissant, marqué par un enseignement en français et en allemand simultanément. Il explique que cette organisation demandait un investissement important, mais qu'elle lui a permis de développer une solide maîtrise des langues et surtout une grande ouverture culturelle.



Il évoque plusieurs enseignants ayant eu une influence importante sur son parcours. Il cite notamment un professeur de physique particulièrement inspirant, capable de transmettre une véritable passion pour sa matière et ayant influencé plusieurs élèves dans leur orientation vers des études scientifiques.

Il garde une image positive de la cantine, perçue comme un moment convivial et reposant dans la journée. Il souligne toutefois que les repas étaient simplement jugés "bons" à son époque, alors qu'ils semblent davantage appréciés aujourd'hui.

Il revient également sur la question du harcèlement scolaire. Il explique que cette réalité existait déjà et pouvait être difficile à vivre, notamment en raison du silence des victimes et du manque de dispositifs d'accompagnement à l'époque.

Il conclut que la période de la terminale reste la plus marquante, caractérisée par une forte cohésion entre élèves, une ambiance de fin de cycle et la perspective de l'avenir.

Clémence Bessières-Comberousse – David-Maxime Göbel Labrousse (BAC 2014)

«Les choix qu'on a fait nous ont faits»-David-Maxime

A l'occasion des 80 ans du lycée j'ai eu la chance d'interviewer David-Maxime, ancien élève du lfv ayant passé son bac et sa matura en 2014.

Il garde un très bon souvenir de ces années, surtout grâce à l'ambiance entre les élèves et avec les professeurs. Il a pu notamment se faire de très bons amis avec qui il garde encore des relations aujourd'hui malgré la distance qui les sépare : certains sont à Dakar, d'autres à Paris ou à Vienne. Il évoque la spécificité du LFV lorsqu'il parle de la **richesse du multiculturalisme** : pouvoir parler plusieurs langues, découvrir différentes cultures, différents systèmes de penser et au final **accepter la différence**. Parmi ses souvenirs marquants, on retrouve les événements scolaires comme le carnaval ou le bal, mais aussi la cantine qu'il qualifie d'incroyable. Certains jours des menus délicieux s'inscrivaient dans des semaines à thème: le monde, les régions françaises... Nos cuisiniers continuent de nous proposer régulièrement ces menus à thème. David-Maxime garde encore le



Photo avec Davide-Maxime prise au Lichtensteinpark

souvenir d'un excellent poulet à la vanille, une recette de Guadeloupe ! Qui dit cantine, dit queue avec Bruno et Mathieu qui surveillent et vérifient les cartes de cantine...encore aujourd'hui ! La découverte de la philosophie en terminale a été un moment important pour lui, au point de devenir sa matière préférée et d'influencer la suite de son parcours. Il évoque aussi la cour de récréation avec le parc où avait lieu parfois les cours de sport. En quittant le lycée, il a surtout retenu l'importance de la **communauté entre élèves et professeurs**. Son conseil aux élèves d'aujourd'hui : profiter de ces années pour découvrir leurs passions et ne pas se soucier du regard des autres. Personnellement, je retrouve certains points communs avec son expérience, notamment l'ambiance entre les élèves et les événements scolaires. Cependant, certaines choses ont changé, comme le parc auquel nous n'avons plus accès aujourd'hui. J'ai trouvé son témoignage intéressant, surtout pour son conseil sur l'importance de profiter du lycée. N'hésitez pas à scanner le QR-code pour écouter l'interview !



QR-code à scanner pour écouter l'interview

KAAN KARAHAN - DENISE KARAHAN (BAC 2017)

Dans le cadre de ce travail, j'ai eu la chance de réaliser un interview avec ma sœur qui a passé son bac en 2017. Denise Karahan est une ancienne élève qui était au lycée depuis le CP jusqu'à son baccalauréat qu'elle a passé en 2017. Ensuite elle est allée faire ses études de médecine en Allemagne (Cologne). Actuellement elle travaille comme docteur à l'hôpital universitaire d'Aix-la-Chapelle.

Alors que je commence à peine mon lycée et que les épreuves du Bac me semblent encore lointaines, j'ai voulu savoir ce qu'il reste de cet examen une décennie plus tard. Ma sœur a passé son Bac il y a exactement 9 ans. Entre nostalgie, conseils et réalité du terrain, elle a accepté de répondre à mes questions pour nous éclairer sur ce rite de passage. Denise a fréquemment parlé de la nostalgie qu'elle a pu ressentir " Le Bac, c'était la fin d'une époque. On avait hâte de partir, mais avec le recul, c'était une période de liberté incroyable." Elle m'a aussi bien éclairé sur son parcours après son obtention du Bac où elle m'a fait



comprendre que le Bac est certes une épreuve importante, que chaque élève doit passer, mais que cela ne s'arrête pas seulement là. Chaque étape, concours ou examen que l'on passe est une pierre de plus qui nous aide à construire notre avenir. Comme vous le savez sûrement la médecine est un parcours dur et intense où l'on doit apprendre à maîtriser son stress et aller de l'avant malgré les épreuves difficiles. "Il y a eu des moments très durs où j'ai voulu arrêter, mais c'est dans la difficulté qu'on se construit. Il faut se battre pour ses rêves, même quand c'est difficile, car se relever nous rend plus forts pour la suite". Denise a aussi mentionné le concept de la Cantine qui est resté le même depuis son départ du lycée. Elle en garde un souvenir joyeux en se remémorant ses moments passés avec ses amis, et l'ambiance toujours bruyante. Denise a aussi fait remarquer son souvenir auprès d'un professeur qu'elle a particulièrement apprécié et qui est toujours présent dans l'enceinte de l'établissement. Pour en savoir plus, découvrez notre interview en scannant mon QR code.



Paul Lazckovich-Mjeda – Jacob Hable (BAC 2017)

Dans le cadre de ce travail, j'ai eu l'opportunité de réaliser une interview avec Jacob Hable, qui a passé son bac il y a 10 ans, en 2017. Il nous explique qu'il n'y a pas tellement de changements au lycée et au bâtiment, sauf le bâtiment F. le plus récent. Ce qui a changé le plus, c'est le fait qu'il y a le cours de technologie et d'informatique qui n'existait pas auparavant et qui ont été introduits aux cours de cette école il y a 5 ans, en 2020. Pour Jacob, "ça aurait été cool de l'avoir", et de ce qu'il dit, l'informatique lui a beaucoup plu et aujourd'hui il fait des études d'informatique.



Il est content que ces deux matières aient été introduites aux cours du Lycée. Jacob est revenu au Lycée Français de Vienne pour travailler en tant que surveillant avec son frère Benjamin Hable, pendant qu'il fait ses études à Vienne. Depuis 2017, le déroulement du baccalauréat est resté plus ou moins le même. De sa perspective d'élèves, il aurait aimé avoir la technologie comme cours. En 2017, il existait encore les filières de la terminale dont L, E et ES. Jacob faisait partie de la terminale ES, c'est-à-dire la terminale d'économie. Jacob a décidé de prendre les mathématiques comme spécialité.

Ce que Jacob m'explique ensuite c'est que, en réalité, les spécialités qu'il avait choisies ne l'aident pas forcément ou pas beaucoup dans ce qu'il est en train d'étudier : l'informatique. **J'ai appris aussi que l'école a changé en fonction de la manière dont les professeurs et l'administration aident ceux qui ont des troubles, qu'ils soient cognitifs, physiques ou liés aux protocoles.** Ce qui m'a le plus marqué de cet interview c'est le fait d'apprendre qu'il n'y avait pas de cours de technologie à ce moment-là. C'est intéressant de voir comment le système était au lycée il y a 10 ans.



Lycée Français de Vienne, 2015

Nika Buzova–Bernard Bouly (1991–2016)



Pour les 80 ans du lycée français de Vienne, j'ai eu l'occasion d'interviewer **Bernard Bouly, ancien professeur des écoles du Lycée Français de Vienne**. Il a enseigné au lycée de 1991 à 2016, en primaire, du CP au CM2.

Avant de venir en Autriche, il travaillait en France, mais son expérience à l'étranger et sa vie personnelle l'ont poussé à s'installer à Vienne. Il explique que ce choix a influencé sa carrière, car il est resté enseignant sans vraiment évoluer vers d'autres postes. Il a aussi décrit la vie au lycée à son époque, notamment la cantine, qui fonctionnait différemment, et l'ambiance entre enseignants et élèves.

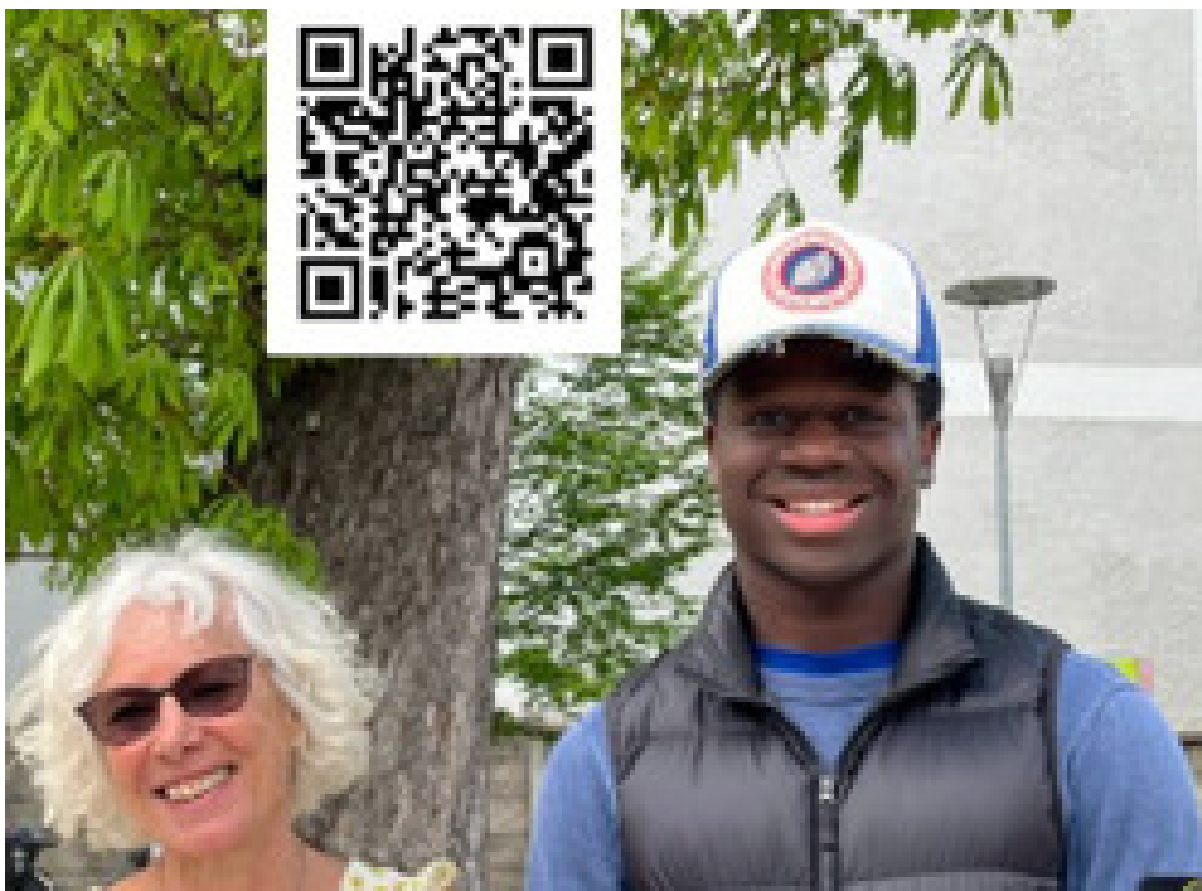
Ce qui m'a le plus marqué, **c'est sa vision du système scolaire français,**

qu'il décrit comme exigeant et parfois basé sur la contrainte. J'ai aussi trouvé intéressant qu'il **parle des élèves motivés comme étant une vraie source d'énergie pour les enseignants.** De plus, il a évoqué des souvenirs positifs avec ses collègues, notamment le fait de pouvoir échanger avec des professeurs de différents niveaux.

Enfin, il existe à la fois des points communs et des différences entre son expérience et la mienne. Je suis élève dans le même lycée, mais aujourd'hui le fonctionnement a changé, par exemple avec le self service à la cantine. Cependant, on retrouve toujours certaines choses, comme l'importance des professeurs et de l'ambiance scolaire. Son témoignage montre que le lycée a évolué, tout en gardant certains aspects essentiels.

Ilias Tadjer-Brigitte Aldegué (1981-2020)

'Ce qui me manque le plus, c'est de ne plus voir grandir les élèves' B. Aldegué



Mme Aldegué a été ma première maîtresse quand je suis arrivé au LFV au CP. Je l'avais beaucoup appréciée et c'est pour cela que j'avais envie de l'interviewée. En 1981, Brigitte arrive à Vienne et commence sa carrière au LFV en **tant que professeure de sport**. À seulement 23 ans, elle enseigne à des élèves allant du CM2 à la terminale, mais uniquement à des filles, comme c'était l'usage à l'époque. «J'ai commencé par des remplacements, puis j'ai obtenu un poste fixe», se souvient-elle. Après une pause pour élever ses enfants, elle reprend son activité en 2000 et l'exerce jusqu'à sa retraite en 2020. Son attachement particulier va aux petites classes, notamment le CP, où elle garde un souvenir ému de «ses petits».

Brigitte Aldegué a marqué ses élèves par sa capacité à rendre le sport accessible et apprécié, même par celles qui s'y montraient réticentes. «Ce qui m'animait le plus, c'était de voir une élève qui disait ne pas aimer le sport finir par en redemander», confie-t-elle. À cette époque, il n'y avait pas d'outils numériques comme PRONOTE : seulement de la gymnastique, de la natation, de l'athlétisme, et même de la gymnastique rythmique. «Nous pratiquons une grande variété d'activités, et les élèves y prenaient beaucoup de plaisir», explique-t-elle. Elle évoque aussi les sorties culturelles, les séances de patinage, et les cours dispensés sur le terrain du Palais Clam-Gallas, un lieu aujourd'hui inaccessible.

À son arrivée, la cantine du lycée jouissait d'une réputation exceptionnelle : «On disait que c'était le meilleur restaurant de Vienne !»

Les enseignants bénéficiaient de repas distincts de ceux des élèves. «C'était délicieux», assure-t-elle. Côté ambiance, elle se remémore ses collègues, comme François Ibbas (interviewée par Cheyma Ben Nejma en 2de4) ou Jean-Paul Brugière, Maylis Allaigre et bien d'autres collègues avec lesquels elle a noué des amitiés durables. «Nous étions une équipe de jeunes professeurs, et même si les salaires n'étaient pas élevés, nous étions profondément attachés à notre métier», se souvient-elle. Un détail a évolué : les drapeaux à l'entrée. «Au début, celui de l'Union européenne n'y était pas, car l'Autriche n'en faisait pas encore partie», précise-t-elle.

Ce qu'elle retient du Lycée

Aujourd'hui retraitée, Brigitte Aldegué garde un souvenir ému de ses élèves, dont certains ont choisi de devenir professeurs de sport à leur tour. **'Ce qui me manque le plus, c'est de ne plus les voir grandir'**, avoue-t-elle. Elle continue d'ailleurs à assister au bal du lycée pour les retrouver.

«Même si je ne t'ai pas aperçu cette année, ce fut un plaisir de revivre cette atmosphère» grâce à ton interview' Je suis ravi d'avoir pu échanger avec mon ancienne institutrice 9 ans plus tard !

Myratberdi Amannazarov-Clemens Hupka (BAC 1995)



Clemens HUPKA



écoutez l'interview



Lycée Français de Vienne



Information
Centre de la Ville de Vienne
10000 Vienne, France
Tél. 03 44 31 11 11
www.vienne.fr

